

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE À

LES COUCHES NE MEURENT JAMAIS



MARTIN COSTER

Les couches ne meurent jamais

Les couches ne meurent jamais

par

Martin Coster

Première publication en 2025

Copyright © Martin Coster

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Les couches ne meurent jamais

Titre : Les couches ne meurent jamais

Auteur : Martin Coster

Rédacteurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

www.abdiscovery.com.au

CE LIVRE et tous les titres AB Discovery sont désormais également disponibles en livre audio.

Autres livres de Martin Coster

Mes besoins et désirs secrets

La seconde vie des couches

Les neuf vies des couches

CONTENU

Introduction.....	7
Garçons en désordre	9
Chapitre un : Des matins désordonnés.....	9
Chapitre deux : La lettre de Karen	12
Chapitre trois : Le trajet en voiture	14
Chapitre quatre : Rencontre à la crèche	16
Chapitre cinq : Sieste partagée	19
Chapitre six : Changer ensemble	21
Chapitre sept : L'heure du bain et les rêves futurs.....	25
Chapitre huit : Une journée rien que pour eux	27
Chapitre neuf : Un doux baiser de bonne nuit.....	30
Chapitre dix : Un nouveau matin	33
Chapitre onze. Plus.....	37
Pension pour bébés.....	41
Des années auparavant.....	49
Week-ends	54
Autres pots	60
Pas seulement le pot.....	63
De près.....	67
Ouverture.....	69
Rencontres en couches.....	71
Démasqué	75
Le bibliothécaire	77

Les couches ne meurent jamais

Dîner	81
But	90
¶pilogue	95
La meilleure propriétaire.....	99
Bosse	99
Nouvelles fouilles	103
La première bosse.....	107
Culottes et plus.....	111
Bébé fille Sonya.....	116
Vivre comme un bébé.....	120
Un bébé sale.....	123
Un nouveau rôle pour le bébé	126
L'avenir.....	134
Couches , mon amour.....	137
La vie dans des pantalons en plastique.....	164
Changements.....	166
À l'hôtel	173
L'heure de la sieste	181
Invités	183
Repas du soir	188
Deux à la fois.....	192
Deux à la fois (encore une fois)	196
Angélique	200
Six mois plus tard.....	203
Les mardis	209

Les couches ne meurent jamais

INTRODUCTION...

Alors que j'entame ce quatrième livre sur mes besoins et désirs secrets, je suis réconfortée de savoir que je suis loin d'être la seule. Depuis l'enfance, j'éprouve une forte attirance pour les couches, surtout celles qui *ont été utilisées*. En fait, ce n'est que lorsqu'elles sont mouillées ou sales qu'elles atteignent leur apogée. Certes, je ne suis plus propre, mais même avant d'avoir atteint cet objectif, les couches étaient essentielles pour moi. Je me sens déshabillée sans elles, et j'étais vraiment déshabillée, *même si je pouvais* (à l'époque) garder ma culotte au sec. L'heure du coucher était toujours différente, cependant. Une nuit au sec n'est pas quelque chose que je connaissais particulièrement. Les nuits au sec n'arrivaient jamais vraiment avec régularité et, après quelques années d'adolescence relativement sèches, elles ont rapidement laissé place à des énurésies nocturnes.

Comme dans certaines de mes histoires, je sens mon stress retomber lorsque j'enfile une couche mouillée ou même sale, surtout si elle vient de quelqu'un d'autre. C'est agréable, naturel et... apaisant. Quand je vois les draps de mon berceau avec des anneaux qui se chevauchent à cause des fuites de couches (car elles étaient presque pleines quand je me suis endormie !), je ne ressens pas de honte, mais de la fierté. Je n'ai pas l'impression de me masturber dans mes couches mouillées ou sales, mais plutôt de leur faire l'amour et de profiter d'une relation sexuelle épanouissante. Quand je m'habille en bébé, je ressens non seulement du soulagement, mais plutôt l'absence d'hypocrisie, la fin de l'indignité de m'habiller comme quelqu'un que je ne suis pas.

Je suis un bébé.

À bien des égards, je crois que je n'en ai jamais vraiment douté. Mon image de moi est celle d'un bébé de 1 à 3 ans. Une fille.

Les couches ne meurent jamais

Ce qui m'aide à surmonter la nature quelque peu restrictive d'une vie avec une telle identité, c'est que je sais que je ne suis pas seule et que beaucoup d'autres sont comme moi, à certains égards ou même tous. Quand j'écris à propos d'un service de livraison de couches usagées à domicile, je sais que je ne serais pas la seule à en faire partie si ce service existait vraiment.

Mes livres contribuent à exprimer qui je suis et ce que je souhaite pour ma vie, et certains aspects sont tout à fait vrais. Mon apprentissage de la propreté est une réussite dont je suis profondément fier et dont je profite sans le moindre regret. Cela a transformé ma vie : j'ai vraiment besoin de couches pour faire pipi et je fais des bêtises sans aucun contrôle. Aujourd'hui encore, je souris quand je réalise que je fais des bêtises sans le vouloir.

J'espère qu'en lisant ces histoires, vous vous y retrouverez et pourrez imaginer un monde où vous aussi pourrez porter des couches usagées, faire pipi au lit et porter des vêtements de bébé ouvertement, à la vue de tous et être acceptés comme tels. Un jour, ce sera une expérience réelle pour nous tous !

Martin (Sonya) Coster

Les couches ne meurent jamais

GARÇONS EN DÉSORDRE

Chapitre un : Des matins désordonnés

Daniel se réveilla lentement, comme toujours, dans la chaleur et le calme du petit matin. Les rideaux de sa chambre brillaient faiblement de l'or d'un jour nouveau, et sa tétine dansait doucement dans sa bouche, chaque succion endormie l'entraînant plus profondément dans ce monde où il n'était plus un adulte, mais un bébé. Sans faire semblant, simplement être lui-même.

Il sentit la pression avant même de bouger. Elle le berçait, se pressait contre lui, lourde, douce et chaude sous ses fesses. C'était sa couche, sa couche sale. C'était exactement comme il l'aimait. Non, c'était plus que ça. C'était comme il en *avait besoin*.

Daniel ne s'amusait pas pour faire des bêtises ou attirer l'attention. Il ne comprenait même pas vraiment pourquoi, sauf que lorsqu'il lâchait prise dans sa couche – surtout pendant son sommeil – quelque chose en lui s'apaisait. C'était comme si son corps avait compris la vérité avant que son esprit ne le rattrape : il n'était pas censé se retenir, ni se lever, ni être propre. Il était censé être gardé. Il était censé être sale pour se sentir bien, normal... et à l'aise.

Sa main trouva son hochet bleu et doux, et il le secoua doucement, le son juste assez pour le faire sourire. Son autre main, par habitude, toucha le devant de sa grenouillère, sentant le

Les couches ne meurent jamais

rembourrage gonflant en dessous. Puis l'affaissement indéniable. Il était très plein devant et derrière. C'était une grosse charge et cela le fit sourire.

Il tourna la tête sur l'oreiller. La pièce sentait l'odeur enfantine et épaisse, un mélange de poudre et de réalité de sa nuit. Cela le rassurait. C'était ça qui était étrange. L'odeur ne le gênait pas. Elle le rassurait. Elle lui disait qu'il était à sa place.

En bas, il entendit du mouvement. Sa maman était là.

Il gémit doucement dans sa tétine, non pas par peur qu'elle soit contrariée – plus maintenant – mais parce qu'une partie de lui se préparait encore à ressentir les mêmes émotions. Qu'on lui ait dit que c'était mal, qu'il se sentait gêné d'avoir son âge et qu'il continuait non seulement à faire pipi au lit, mais à... souiller son lit. Qu'on l'ait obligé à se laver avant d'être prêt.

Mais maman Karen n'était pas comme ça. Plus maintenant.

La porte s'ouvrit doucement, et la lumière du couloir se répandit sur le tapis. Karen entra, une bouteille à la main et vêtue de son cardigan préféré. Son regard croisa le sien, et son sourire était empreint d'amour.

« Bonjour, mon doux garçon désordonné », dit-elle, sa voix comme une berceuse.

Daniel cligna des yeux vers elle, les joues roses.

« J'ai... j'ai fait une erreur », murmura-t-il autour de sa tétine.

Karen s'approcha de son lit et s'agenouilla. Elle posa une main chaude sur la couche matelassée et la pressa doucement. Elle s'écula doucement sous sa main.

« Maman le sait », dit-elle en se penchant pour l'embrasser sur le front. « Tu es un très bon bébé. Je l'ai senti depuis le couloir. Tu as bien fait. »

Il expira, fondant un peu dans le matelas.

Les couches ne meurent jamais

« Je peux rester comme ça encore un peu ? » demanda-t-il d'une voix à peine audible. « Ça me rend... heureux et... » Il rougit.

Karen n'hésita pas. « Bien sûr, ma puce. Tu peux rester désordonnée aussi longtemps que tu veux. Maman a apporté ton biberon. On te changera plus tard, quand tu seras prête. »

Les yeux de Daniel s'emplirent de larmes silencieuses, non pas de tristesse, mais de soulagement. Elle borda la couverture sur ses jambes et s'assit à côté de lui. Le biberon glissa doucement dans sa bouche, remplaçant la tétine, et il téétait lentement, sa couche pleine s'écrasant à chaque mouvement.

Il était en sécurité, au chaud et aimé. Et pourtant, il était toujours aussi désordonné.

Dès que la bouteille fut vide, Daniel se roula sur le ventre et enfonça son pénis en érection dans le caca qui se trouvait devant sa couche. C'était son rituel matinal habituel, et ce depuis des années. Le caca lubrifiait ses mouvements tandis qu'il frottait sa couche sale et, quelques minutes plus tard, il frissonna et gicla son sperme dans sa couche sale, comme il l'avait fait tant de fois auparavant.

Ayant déjà tout vu, Karen ferma à moitié la porte derrière elle tandis qu'il appréciait la douceur continue.

Les couches ne meurent jamais

Chapitre deux : La lettre de Karen

Karen était assise à la table de la cuisine avec sa deuxième tasse de thé, la lumière matinale se reflétant sur le bord de sa tasse. Daniel était toujours à l'étage dans son berceau, probablement en train de somnoler après son biberon, et elle lui laissait l'espace dont il avait besoin pour être simplement dans sa plénitude, comme il disait.

Il lui avait fallu longtemps pour comprendre ce dont Daniel avait besoin. Au début, lorsqu'il lui avait parlé des couches, de son désir de régression, elle avait cru que c'était une phase. Une réaction au stress. Peut-être quelque chose qu'il surmonterait en grandissant. Mais il n'avait jamais cessé de faire pipi au lit et les couches de nuit n'avaient jamais disparu, elles avaient juste grossi. Mais elle avait vu la différence. La façon dont son corps s'assouplissait lorsqu'il était bien rembourré. Le calme qui l'envahissait après une bonne couche sale, comme si tout le poids d'adulte qu'il portait se fondait dans les doux froissements et la masse chaude autour de ses hanches. Elle ne comprenait pas bien, mais elle acceptait qu'il adorait les crottes dans sa couche et cela lui paraissait parfaitement logique.

Pourtant, il y avait des moments où elle se sentait seule. Non pas par ressentiment, car elle aimait profondément Daniel et prendre soin de lui ainsi était devenu une forme de grâce en soi, mais parce qu'il n'existant aucun manuel pour cela. Aucun guide intitulé « *Comment être une bonne maman pour son bébé adulte* ».

Alors, quand le courriel était arrivé tard la nuit dernière, elle l'avait lu deux fois, puis trois fois.

Les couches ne meurent jamais

Bonjour Karen,

J'espère que cela ne vous dérange pas que je vous contacte. J'ai vu votre message sur le forum des aidants. Je m'appelle Olivia et je m'occupe de mon fils adulte Lucas de la même manière. J'ai été frappée par votre façon d'évoquer le besoin de Daniel de rester propre un moment avant de changer de vêtements. Mon fils est pareil. Ce n'est pas quelque chose que beaucoup de gens comprennent, mais moi, oui. Il se salit aussi souvent que possible.

Envisagerais-tu de venir lui rendre visite un jour ? Lucas a 21 ans. Il est très gentil. Et je pense que nos garçons ont beaucoup à partager.

Karen avait fixé le message, la main figée sur la souris. Un autre garçon comme Daniel. Une autre maman comme elle. Elle n'aurait jamais imaginé une telle chose.

Elle relisant, elle toucha le bord de sa tasse, songeuse. Daniel ne le savait pas encore. Il n'avait jamais rencontré quelqu'un comme lui. Elle avait toujours protégé son monde, non par honte, mais par amour. Mais peut-être... peut-être était-il prêt.

Elle leva les yeux vers le babyphone. Un léger bruissement. Un léger murmure. Peut-être les deux .

Les couches ne meurent jamais

Chapitre trois : Le trajet en voiture

Lucas regardait par la fenêtre, le pouce dans la bouche, les arbres défiler dans un doux flou. Le ronronnement du moteur, la chaleur du soleil à travers la vitre et le contact étroit de sa barboteuse le rendaient rêveur et immobile. Mais plus que tout, c'était la douce chaleur de sa couche qui l'apaisait le plus. Il l'avait remplie peu de temps après leur départ, sans même le vouloir. C'était arrivé comme ça, comme souvent maintenant. Olivia, sa maman, n'avait pas dit un mot quand l'odeur avait envahi la voiture. Elle s'était juste penchée en arrière du siège conducteur, lui avait serré le genou et lui avait dit : « Bon garçon. Détends-toi, mon bébé. On te changera quand tu auras rencontré ton nouvel ami. »

Lucas était ravi que sa maman soit si sûre qu'il se salisse dès qu'il en avait envie. Lucas rigola doucement derrière son pouce. Ça pouvait être un ami, un vrai, pas quelqu'un en ligne, pas seulement en photo, mais un garçon comme lui, en couches. En couches sales.

Il se tortilla légèrement, sentant l'écrasement se propager à nouveau. C'était bon. Plein. Parfait.

« Ça va, ma puce ? » demanda Olivia alors qu'elles ralentissaient à un feu rouge.

« Uh huh », marmonna Lucas, sa voix douce et petite.

« Tu es excité ? »

Il hocha la tête. « Tu crois qu'il sera comme moi ? Vraiment comme moi ? »

« Je pense que vous serez surpris de voir à quel point vous avez beaucoup de points communs », sourit-elle.

Les couches ne meurent jamais

Le ventre de Lucas se serra, non pas de nervosité, mais d'espoir. L'espoir que ce garçon, Daniel, comprendrait ce que signifiait être désordonné et fier comme lui, ne pas vouloir être bousculé, rester dans cet état. Il serra plus fort son lion en peluche et appuya sa tête contre la fenêtre. Ils y étaient presque. Et pour la première fois depuis longtemps, il n'était pas le seul à vouloir des couches sales.

« Tu crois qu'il se frotte à ses couches comme moi, maman ? » demanda-t-il.

Olivia réfléchit un instant avant de répondre : « Tous les garçons de ton âge se tapent tous les jours, et je ne serais pas surprise que Daniel se tape ses fesses comme toi tous les matins. »

« J'aime bien me frotter aux couches sales, maman », répondit Lucas.

« Je sais que tu le fais, ma puce, et tu es vraiment malin de faire ça comme tu le fais. Maman est très fière de toi ! »

Olivia était sincèrement ravie que Lucas se masturbe avec enthousiasme dans ses couches sales. Elle trouvait que c'était bon pour lui et l'encourageait, même s'il n'en avait pas besoin. Certains après-midi, cependant, lorsqu'il était un peu « nerveux », comme elle disait, elle lui disait de retourner dans son berceau et de se masturber.

Elle se tenait près du berceau, observant ses poussées énergiques et souriait en l'entendant gémir dans la couche qui l'attendait. Elle savait que c'était toujours mieux pour lui quand la couche était sale.

Les couches ne meurent jamais

Chapitre quatre : Rencontre à la crèche

Daniel était allongé par terre dans sa chambre d'enfant, jouant doucement avec une chenille en peluche, encore dans sa couche sale du matin. Karen l'avait laissé sale, juste une grenouillère propre boutonnée autour de sa bosse. Il était calme, les yeux tombants, les jambes écartées instinctivement par l'affaissement. Lorsque la porte d'entrée s'ouvrit, Daniel la remarqua à peine au début. Mais bientôt, Karen apparut à la porte de la chambre d'enfant, souriant chaleureusement.

« Daniel, mon chéri. Quelqu'un de très spécial est venu te rencontrer. »

Daniel cligna des yeux et s'assit lentement, sa couche claquant sous lui.

Puis Lucas entra. Il portait une barboteuse jaune pastel, son lion serré contre lui, et le souffle caractéristique d'une couche dépassait en dessous. Il y eut une hésitation dans son regard... puis un soulagement en constatant qu'ils portaient tous les deux des couches, mais qu'ils étaient aussi visiblement sales... exactement comme ils les aimaient.

Ils se regardèrent un long moment. Tous deux étaient bien rembourrés et bien nourris.

Daniel se redressa. « Salut », dit-il timidement, les joues rouges.

Lucas sourit. « Salut. Je m'appelle Lucas. Je suis, euh... toujours aussi désordonné. »

Le visage de Daniel s'illumina. « Moi aussi. »

Les couches ne meurent jamais

Karen et Olivia restèrent juste devant la porte, regardant leurs garçons se rencontrer avec une révérence silencieuse.

« J'aime ton lion », proposa Daniel.

« Il s'appelle Léo. » Lucas s'approcha en trottinant et s'assit en chuchotant doucement. « Je peux m'asseoir à côté de toi ? »

Daniel hocha vivement la tête. « Ouais. Tu sens comme moi. »

Lucas rigola. « Toi aussi. C'est chouette, hein ? »

Et comme ça, ils étaient assis côte à côte, les jambes écartées, les couches pleines, partageant des jouets sans honte tout en étant sales et complètement heureux.

Dehors, Karen se tourna vers Olivia, la voix basse et touchée par l'émerveillement.

« Je n'aurais jamais pensé qu'il renconterait quelqu'un qui le comprendrait. »

Olivia sourit, les yeux légèrement humides. « Ça change tout, non ? »

Les deux femmes s'attardèrent un instant de plus dans le couloir, écoutant le doux bavardage et les froissements provenant de la chambre d'enfant.

Karen baissa les yeux, pensive. « Tu sais, je me souviens encore de la première fois où Daniel a recommencé à mouiller son lit. Juste au lit au début, et il avait tellement honte. Et maintenant... il en est fier. Il est content, comme si c'était exactement ce qu'il était censé être. »

Olivia hocha la tête. « Lucas était pareil. Avant, il pleurait quand il avait des accidents. Maintenant, il pleure si je le change trop tôt. Il dit que sa silhouette désordonnée l'aide à se sentir ancré, comme si le monde ne pouvait plus le faire grandir. »

Les couches ne meurent jamais

Karen sourit doucement. « C'est une telle transformation. Au début, ils n'étaient que de timides petits énurésies... et maintenant, ils sont devenus bien plus grands. Ils sont tous les deux très sales et adorent ça. »

« Ils ont grandi », acquiesça Olivia en regardant son fils s'adosser à son nouvel ami. « Je me demande parfois où cela les mènera. S'ils en auront toujours besoin... ou si cela deviendra quelque chose d'encore plus profond. »

« Peut-être que ça ne mène nulle part », dit doucement Karen. « Peut-être qu'être gardée, être désordonnée, être vue, c'est peut-être *ça* la destination. Qui sait ? »

Les deux mères restèrent un long moment silencieuses, écoutant les doux rires de l'intérieur. Et dans la chambre d'enfant, deux garçons désordonnés jouaient côté à côté, dans l'endroit le plus sûr qu'ils aient jamais connu.

Chapitre cinq : Sieste partagée

Après le déjeuner, les deux garçons étaient devenus plus calmes, leur énergie se transformant en doux bâillements et en câlins maladroits. La chambre d'enfant avait été soigneusement rangée, et deux nids douilletts avaient été installés au sol, avec des couvertures moelleuses, des peluches et une douce berceuse diffusée par une enceinte dans un coin.

Karen et Olivia aidaient chaque garçon à s'allonger, vérifiant leurs couches sans les changer. Ils étaient encore repus, et tous deux avaient demandé d'une voix timide et les joues rouges de rester ainsi. Ils voulaient toujours être sales.

Lucas se blottit contre Léo, son lion, tandis que Daniel gardait son hochet à proximité. Leurs visages étaient rouges, non pas de gêne, mais de paix.

« Je suis content que tu sois venu », marmonna Daniel d'une voix endormie.

« Moi aussi », murmura Lucas. « Tu rêves tout le temps que tu es un bébé ? »

Daniel hocha la tête, les yeux déjà fermés. « Parfois, je me dis que je n'ai jamais cessé d'en être un. »

Karen et Olivia regardaient la respiration des deux garçons ralentir, leurs mains détendues sur leur ventre, la majeure partie de leurs couches se soulevant et s'abaissant doucement à chaque respiration.

Deux garçons désordonnés, en sécurité dans leur chambre d'enfant, se froissant doucement à chaque mouvement. Et pendant un moment, le monde n'avait plus besoin d'eux.

Les couches ne meurent jamais

Les couches ne meurent jamais

Chapitre six : Changer ensemble

La douce lumière de l'après-midi filtrait à travers les rideaux lorsque Daniel s'agita, clignant des yeux d'un air endormi. Lucas était toujours recroquevillé à ses côtés, le pouce dans la gueule, son lion serré contre sa poitrine. L'air de la chambre d'enfant était chaud et confiné, et l'odeur caractéristique des couches sales et pleines flottait comme une couverture réconfortante.

Daniel sourit. Pour la première fois de sa vie, il ne s'était pas réveillé seul. Il y avait un autre garçon à côté de lui, pareil, tout aussi chaud, tout aussi mouillé, tout aussi caca. Il se tourna lentement sur le côté, sa couche s'écrasant sous le mouvement. Lucas cligna des yeux au bruit, un sourire se dessinant lentement sur son visage tandis qu'il s'étirait.

« Toujours mou », murmura-t-il.

« Moi aussi », gloussa Daniel en se pressant le ventre et en se tortillant légèrement. Cette sensation lui donnait l'impression d'être petit, bête et aimé. Un coup à la porte de la chambre d'enfant les fit lever les yeux. Karen jeta un coup d'œil, suivie d'Olivia. Elles sourirent toutes les deux aux garçons endormis par terre.

« Nos garçons désordonnés ont-ils fait une bonne sieste ? » demanda Karen.

Lucas hocha timidement la tête. Daniel laissa échapper un léger « Ouais, ouais ». Puis il ajouta : « Maman, j'ai envie de me faire baiser. » Daniel agrippa le devant de sa couche sale, et sa longue érection était clairement visible.

« D'accord, ma chérie, mais Lucas doit d'abord sortir, d'accord ? »

Les couches ne meurent jamais

Pendant qu'elles dormaient, les deux mères avaient discuté des couches sales que leur fils frottait régulièrement.

« Maman », ajouta Lucas. « Moi aussi, j'en ai besoin. On peut le faire ensemble. »

Les femmes se regardèrent et haussèrent les épaules. Puis elles s'éloignèrent du nid de fortune, mais restèrent dans la pièce. Daniel, puis Lucas, se retournèrent face contre terre et, à un rythme bien rodé, commencèrent à frotter lentement leurs couches sales, d'abord lentement, puis avec une vigueur croissante. La pièce se remplit de grognements et de gémissements avant qu'ils ne jouissent tous les deux, à quelques secondes d'intervalle. Les deux mères sourirent et Olivia frappa dans ses mains.

« Bravo, Lucas ! » la félicita Olivia avant de regarder Karen. « Je le félicite toujours lorsqu'il se masturbe. Je trouve que c'est sain. Il veut généralement que je le regarde aussi. »

Karen sourit. « Je regarde Daniel presque tous les matins et je suis comme toi. Je suis plutôt fière de ses performances, et j'en vois souvent le résultat sur sa couche plus tard. »

« Eh bien, je suppose qu'ils porteront toujours des couches. Je ne les vois pas s'aventurer avec des filles ! »

« Ou des garçons », ajouta doucement Karen, et les deux femmes se regardèrent avec étonnement.

Olivia entra la première, s'agenouillant à côté de son fils et lui repoussant doucement les cheveux en arrière. « Tu as encore besoin de changement, mon petit lion. On le fait ensemble avec Daniel ? »

Lucas jeta un coup d'œil à Daniel, les joues roses. « D'accord... s'il veut, maman. »

Daniel se redressa lentement, le corps lourd et chaud sous lui. « Ouais. On peut le faire ensemble. Ce serait sympa. »

Les couches ne meurent jamais

Karen et Olivia avaient déjà installé deux matelas côté à côté, avec des lingettes, de la crème et des couches propres soigneusement disposées. Daniel rampa le premier, sa grenouillère remontant légèrement, révélant la courbe sombre et gonflée de ses fesses. Lucas le suivit, se dandinant légèrement, son lion toujours serré contre sa poitrine.

Tandis que les garçons s'allongeaient, leurs mères s'agenouillèrent à côté d'eux. Karen détacha les boutons-pression de Daniel tandis qu'Olivia roucoulait doucement Lucas pour l'aider à rester immobile. Les rubans adhésifs furent retirés au même moment, et les deux garçons tressaillirent légèrement à la fraîcheur de l'air, puis rigolèrent doucement.

« Oh là là », la taquina doucement Karen en essuyant Daniel de ses mains expertes, « tu *étais vraiment* un sale somnolent. Et j'y vois aussi quelque chose de spécial. Tu sais ce que c'est ? »

« Squirties ! » gloussa Daniel.

« Oui, ma puce. Des squirties. Et maman est très fière de toi pour les avoir faites. »

Lucas rougit. « Moi aussi, je fais ça », dit-il doucement, tandis qu'Olivia souriait et hochait la tête.

« Ce n'est rien, ma puce. Tu es restée pleine comme tu en avais besoin. » Et tandis qu'elle retirait la couche sale de Lucas, elle aussi vit la trace blanche de leur masturbation partagée.

Il n'y avait aucune précipitation pour changer les couches. Les lingettes étaient douces et lentes. La crème était fraîche et épaisse. Ensuite, les couches propres étaient dépliées et glissées en dessous, bien ajustées, puis soigneusement scotchées.

Une fois qu'ils furent à nouveau propres et froissés, les garçons se redressèrent et se regardèrent avec des yeux nouveaux.

« Je n'ai jamais fait ça avec quelqu'un d'autre auparavant », a admis Daniel.

Les couches ne meurent jamais

Lucas baissa les yeux sur son rembourrage frais, puis le releva avec un sourire timide. « Moi non plus. Mais... ça allait. C'était amusant. »

Karen serra Daniel fort dans ses bras. Olivia fit de même avec Lucas.

« C'était plus que bien », dit doucement Karen. « C'était comme de l'amour. »

Les garçons hochèrent la tête. Et, debout, leurs couches désormais propres et gonflées, ils se prirent la main et retournèrent vers le tapis de jeu, côte à côte. Comme avant. Toujours bébés. Toujours en sécurité. Mais plus seuls.

Les deux couches sales, soigneusement pliées, étaient posées par terre. Elles n'étaient pas encore prêtes à être jetées. Les deux mères connaissaient le rituel selon lequel leurs garçons détestaient se débarrasser de couches aussi sales et amusantes. Elles aimaient les voir, les toucher et se rappeler combien elles s'amusaien avec.

Les couches ne meurent jamais

Chapitre sept : L'heure du bain et les rêves futurs

Après le change, la récréation était pleine de rires et de découvertes. Les garçons construisaient des tours avec des blocs souples, faisaient s'embrasser leurs peluches et jouaient même à la « maternelle » : Daniel jouait au maître et Lucas apprenait l'alphabet à l'envers. Le tout était ponctué de froissements de couches, de mouvements de ventre et de regards affectueux.

Alors que l'après-midi avançait, Karen et Olivia commencèrent à remplir la grande baignoire de la salle de bain à l'étage, y ajoutant des bulles douces et des jouets flottants. Lorsqu'elles vinrent chercher les garçons, les deux petits gémirent à l'unisson.

« Mais nous sommes propres ! » gloussa Lucas.

« Pas tout à fait », sourit Olivia. « Vous avez encore tous les deux de la poudre sur les cuisses, vos orteils sont un peu sales et vos couches sont déjà mouillées. Allez, mon petit lion. »

Karen souleva Daniel par les aisselles et le fit se lever.
« D'abord le bain, puis le dîner. »

Le bain était chaud et parfumé. Les garçons étaient assis chacun à leur tour, les bulles jusqu'à la poitrine. Ils jouaient avec des canards et des petits bateaux, riant à chaque fois que leurs membres glissants se heurtaient. Tous deux arboraient des érections franches, remarquant leurs pénis respectifs et souriant.

Daniel sourit. « Tu as l'air bizarre, tout mouillé. »

« Toi aussi ! » rétorqua Lucas.